

*Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le mardi 24 nov. 2020*

Continuant la lecture du chapitre 14 de l'Apocalypse, nous découvrons d'autres images grandioses, saisissantes, elles s'apparentent à celles de la parabole du jugement dernier lue dimanche dans l'Évangile.

Celui qui siège, semblable à un Fils d'homme, envoie des anges pour moissonner et récolter le raisin. Les blés semblent desséchés, les grappes destinées à la colère de Dieu.

*Un autre ange sortit du Sanctuaire. Il cria d'une voix forte à celui qui siégeait sur la nuée : « Lance ta faucille et moissonne : elle est venue, l'heure de la moisson, car la moisson de la terre se dessèche. » Alors, celui qui siégeait sur la nuée jeta la faucille sur la terre, et la terre fut moissonnée. Ap 14, 15-16.*

*Un autre ange jeta la faucille sur la terre, il vendangea la vigne de la terre et jeta la vendange dans la cuve immense de la fureur de Dieu. On se mit à fouler hors de la ville, et de la cuve sortit du sang, jusqu'à hauteur du mors des chevaux, sur une distance de mille six cents stades. Ap 14, 19-20*

Essayons de recueillir ce que ces paroles peuvent nous dire.

Le blé et la vigne sont les fruits de la terre, ils sont surtout, dans la Bible, des images de l'humanité ou encore du peuple d'Israël, lequel, à la fois chez Isaïe et dans l'Évangile (cf. parabole des vigneronniers homicides) n'a pu donner de bons fruits ou a été négligée. Cependant, ils sont ce que Jésus utilise lors de la dernière Cène, le pain et le vin qui deviennent son corps et son sang. Ainsi, par l'Esprit Saint, par la volonté de Dieu, ce qui a été mélangé à l'ivraie, ce qui a séché sur pied, ce qui n'a pas été entretenu, peut devenir une source de vie divine. La grâce de Dieu ne nie pas la faute mais fait œuvre de conversion, réalise son dessein de salut.

Loin de nous conforter dans nos médiocrités, ou bien conduisant à penser que quoi qu'il en soit, Dieu saura chacun, l'Apocalypse souligne la gravité de ce que nous faisons, ne faisons pas, ou faisons mal. Dieu n'en prend pas son parti, comme si nos vies l'indifféraient ; le verset 19 parle de la « fureur de Dieu ».

Bien entendu qu'il s'agit d'un anthropomorphisme, s'agit-il de prêter à Dieu des sentiments humains ? Mais, au-delà des images, la Bible est loin de nous présenter Dieu avec les traits de l'indifférence ou de l'immutabilité des divinités grecques. Le Dieu de la Bible s'est lié à sa création, il a choisi de créer un monde libre et ainsi d'accepter les grandeurs et les aléas de cette liberté. La seule chose qui est immuable en Dieu, c'est sa fidélité, et c'est au nom de celle-ci qu'il prend les chemins de l'homme jusqu'à aller le rechercher même dans les lieux de ses plus néfastes égarements.

C'est aussi de cette manière que l'on peut comprendre la mention des anges, si présents tout au long du livre de l'Apocalypse. Loin de conduire à fuir dans un monde de rêve et de féerie, leur présence atteste la présence de Dieu dans l'histoire, elle affirme que Dieu ne nous y laisse pas seuls mais qu'il vient vers nous, pour appeler, rechercher, reprendre, corriger. Il le fait par ses anges, mais avant tout par son propre Fils qui devient l'un de nous, en toutes choses, excepté le péché.

*Un autre ange sortit du Sanctuaire (Ap 14, 19) : le Dieu de la Bible ne réside ni sur l'Aventin ni en son Olympe, il est le Dieu « en sortie », le Dieu qui ne craint pas la ruine des temples puisqu'il ne saurait s'y tenir enfermé.*